

LES DEUX MÈRES.

(LÉGENDE ESPAGNOLE.)

Un jeune homme bon comme un ange, noble comme un roi, faisait l'orgueil de ses parents dont il était l'unique espérance. Sa belle intelligence, les généreux sentiments de son cœur avaient reçu toute la perfection que donne une éducation brillante, comme les ornements délicatement ciselés d'une belle sculpture reçoivent une nouvelle beauté du vernis qui les recouvre.

Revêtu par sa pieuse mère du saint scapulaire, il était tout pénétré d'une ardente dévotion pour Marie.

Alors qu'il était tout enfant, sa pieuse mère se plaisait à le porter devant l'autel de Marie et lui apprenait à l'invoquer du doux nom de Mère ; en sorte que l'amour de sa Mère du ciel et de sa mère de la terre prirent ensemble dans son cœur d'admirables accroissements et formèrent comme deux ancrs de salut qui devaient sauver un jour du naufrage le frêle navire : l'enfant éprouvait pour la Vierge du ciel cet amour tendre et confiant que lui inspirait sa mère, et il aimait celle-ci de cette affection mêlée de respect et de vénération que l'image de Marie inspirait à son cœur.

L'enfance passa avec son innocence ; puis vint la jeunesse avec ses folies. Nommé attaché d'ambassade, le jeune homme quitta sa mère pour se rendre dans une cour étrangère ; son cœur ouvert, comme la rose au souffle de la brise, n'éprouvait aucune défiance. Peu à peu la louange lui donna le vertige, en même temps que l'oisiveté et la richesse corrompaient son cœur. Une à une se flétrirent toutes ses pieuses croyances, un à un se fanèrent tous ses bons sentiments, comme s'effeuillèrent, après avoir perdu leur parfum et leur éclat, les blanches fleurs de l'oranger. Bientôt il ne resta plus du passé que deux souvenirs, celui de Marie et celui de sa mère. C'était tout le lest qui pouvait maintenir la nacelle agitée par la tempête. Chaque soir, avant de prendre son repos, le pauvre prodigue s'agenouillait et récitait, en l'honneur de la très sainte Vierge, trois *Ave Maria* qu'il accompagnait de cette prière populaire apprise au milieu des baisers et des caresses de sa pieuse mère :

Bénie soit ta pureté,
Qu'elle le soit éternellement ;
Car Dieu se réjouit
De ta gracieuse beauté.
A toi, céleste Princesse,
Sainte Vierge Marie,
Je t'offre en ce jour
Mon âme, mon cœur et ma vie,
Jette sur moi un regard de compassion,
Ne m'abandonne pas, ô ma Mère.